

Objet hybride et hybridations sémiotiques

Charles S. Peirce, Roger Odin et la web-série Noob

Hybrid Object and Semiotic Hybridizations. Charles S. Peirce, Roger Odin and the Web Series Noob

Julien Péquignot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/10076>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.10076

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2015

Pagination : 127-143

ISBN : 9782814302716

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Julien Péquignot, « Objet hybride et hybridations sémiotiques », *Questions de communication* [En ligne], 28 | 2015, mis en ligne le 31 décembre 2017, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/10076> ; DOI : 10.4000/questionsdecommunication.10076

JULIEN PÉQUIGNOT

Centre d'études sur les images et les sons médiatiques

Labex industries culturelles et création artistique

Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3

F-75005

julien.pequignot@gmail.com

OBJET HYBRIDE ET HYBRIDATIONS SÉMIOTIQUES. CHARLES S. PEIRCE, ROGER ODIN ET LA WEB-SÉRIE *NOOB*

Résumé. — La web-série *Noob* est un objet hybride se situant à l'intersection de multiples questionnements qui concernent directement les sciences de l'information et de la communication (sic) comme le numérique, le caractère participatif, les usages de l'internet et des réseaux sociaux numériques, la question de l'amateurisme dans le cadre des industries culturelles... L'article aborde cet objet en tenant compte de cette spécificité, d'une part, en adoptant une posture pragmatique et, d'autre part, en proposant une combinaison théorique originale, elle-même à l'intersection d'outils mobilisés par les sic, comme la théorie du signe de Charles S. Peirce et le modèle sémio-pragmatique de Roger Odin. Le cas d'étude envisagé permet de mettre à jour le contenu sémiotique d'une production de sens modélisée sémio-pragmatiquement, ici le mode de lecture privée appliqué à l'activité de commentaire en ligne au sein d'une communauté de fans.

Mots clés. — sémiotique, sémio-pragmatique, Charles S. Peirce, Roger Odin, web-série, *Noob*, pragmatisme, internet participatif, commentaires en ligne

La web-série *Noob* (figure 1) a été créée en 2008 par une équipe menée par Fabien Fournier, déjà rompue à la production amateur de fictions se situant dans des univers référentiels fantastiques¹ et vidéoludiques, plus largement geek, pour reprendre l'idée de culture geek développée par David Peyron (2012). Elle est structurée autour d'un jeu de rôle massivement multijoueur (*massively online multiplayer role playing game* – MMORPG), *Horizon*, et met en scène autant l'action qui se déroule dans le monde virtuel, dénommé Olydri, que les faits et gestes des joueurs dans la « vraie vie » (*in real life* – IRL). Une « trouvaille » de la série est de conserver le principe du profilmique (tournage en prise de vues réelles) pour représenter l'univers du jeu, les comédiens interprétant les joueurs et leurs avatars (parfois plusieurs pour un seul joueur – figures 2a et 2b). Très tôt, la web-série a rencontré un succès important, lui octroyant la première place au *box office* de 2009 jusqu'à aujourd'hui. Dans le même mouvement et expliquant cela, autour de la série et de l'ensemble trans et cross-médiatique² dans lequel elle s'insère (Péquignot, 2015b, à paraître b), s'est constituée une communauté de fans très

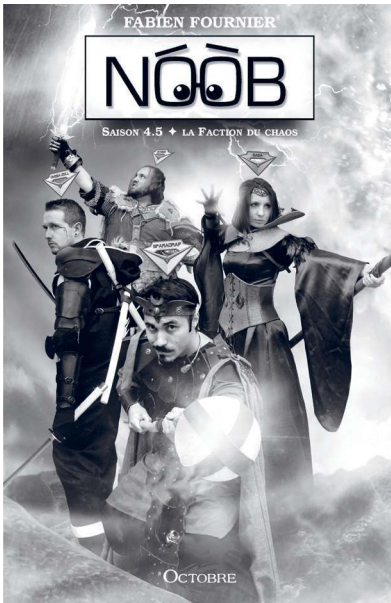


Figure 1. Affiche de la web-série *Noob* incluse dans le dossier de presse.

mobilisée et visible par le bénévolat, les vues, les *like*, les commentaires et surtout le succès du *crowdfunding* (financement participatif) organisé en 2013 pour produire la saison suivante (sixième) sous forme de film, qui a pulvérisé le record d'Europe³ (Péquignot, 2015b) – battant à plate couture des projets portés parfois par des structures autrement plus puissantes. Ce succès s'explique en partie par la revendication amateur de l'équipe créatrice et ses constantes invitations à la collaboration et à la participation, à tous niveaux (bénévolat sur les tournages, publicité, critiques constructives, *likes*, financement, etc.) et une revendication maintes fois réitérée de l'appartenance à une communauté fondée sur des objets, des références (figure 3a et 3b – qui permettent également de se rendre compte de l'amélioration de la « qualité » au fil des saisons) et des valeurs communes (voir figure 4, lors du tsunami

¹ Le terme anglo-saxon *fantasy* convient mieux et il est d'ailleurs revendiqué par les créateurs de la série.

² Les termes *trans-médiatique* et *cross-médiatique* sont mobilisés par l'équipe régulièrement, que cela soit dans des documents de communication ou lors d'entretiens et d'événements. Parfois employés de manière interchangeable, il faut les entendre ici, le mot « transmédiatique » au sens classique donné par Henry Jenkins (2006). Voir aussi Cailler et al. (2014) pour « crossmédiatique » au sens de multimédiatique.

³ Par exemple, voir la page Ulule de la levée de fonds. Accès : <http://fr.ulule.com/noob-le-film/>. Consulté le 11/11/15.

de 2011 au Japon). Ainsi, la web-série, qui mêle jeux vidéo, intrigues dans « la vraie vie » et histoires fantastiques, joue-t-elle en même temps d'un statut particulier dont elle revendique une forme de paternité, au carrefour d'objet de fiction « classique », d'objet audiovisuel connecté, de pied de nez aux structures de production et de diffusion établies et d'une ambition narrative et éditoriale de type professionnel.

Figures 2a et 2b. De gauche à droite :

Sparadra et Ystos dans le jeu Horizon (saison 05 épisode 02) ; les joueurs IRL (saison 05 épisode 05).



Figures 3a et 3b. De gauche à droite :

le boss de fin de niveau est un *predator* (du film éponyme – saison 01 épisode 22) ;

Jack Céparou, pastiche de Jack Sparrow (personnage des films *Pirates des Caraïbes* – saison 03 épisode 10).

La spécificité de cet objet audiovisuel consiste à se situer à l'intersection de paramètres qui trouvent dans cette hybridation la pleine expression des potentialités qui leurs sont habituellement attribuées. Ainsi le caractère sériel, qui invite à la fidélisation, rencontre-t-il la dimension participative et le caractère amateur; le tout produisant une émulation dans laquelle le caractère collectif du fonctionnement de l'objet, de sa production à sa réception, atteint son apex. De même, l'aspect technique, que cela soit le numérique (sur lequel se fonde en partie l'amateurisme) et le web 2.0⁴, ou la configuration (Elias, 1970) socioculturelle⁵ se croisent à la même intersection, avec pour effet de se renforcer et, dans le même temps, de renforcer chacun des autres paramètres. Ce système à redondances multiples produit un objet, la web-série, dont l'hybridité extrême a pour principal résultat de déplacer le point de focalisation usuel : travailler sur *Noob*, c'est travailler sur un réseau, un entrelacs, bien plus que sur l'objet audiovisuel en tant que tel, en soi et pour lui-même ; ce qui pourrait s'appliquer de manière générale aux objets étudiés par les sciences de l'information et de la communication (sic).

⁴ Le web 2.0 permet et incite la mise en réseau, la participation, la production, l'échange de discours ainsi que de valeurs – valeurs aussi bien au sens économique qu'axiologique.

⁵ Cette configuration socioculturelle combine la revendication d'une culture geek, le contournement revendiqué des institutions et médias traditionnels, voire des modèles économiques dominants. Pour un examen approfondi voir J. Péquignot (2015b).

Figure 4. Saison 03 épisode 01, générique de fin.



Pour qui veut étudier ce type d'objet, découle de ce constat la nécessité de se doter d'un appareil lui-même hybride, permettant de saisir cette spécificité. L'importance du caractère performatif de l'objet et l'indéniable action de la « réception » invitent logiquement à adopter une perspective pragmatique. Grâce à l'examen détaillé d'un cas d'étude (plus précisément d'un élément particulier; un commentaire déposé en ligne à propos d'un épisode de la web-série), cette contribution élabore une démarche théorique et méthodologique à partir du croisement d'ensembles préexistants, individuellement non conçus pour l'examen de ce type d'objet : une sociologie compréhensive comme cadre général et surtout l'articulation étroite entre le modèle sémio-pragmatique de Roger Odin et la théorie du signe de Charles S. Peirce. Une fois élaborée, cette hybridation théorique sera elle-même croisée avec la démarche empirique, donnant naissance à une nouvelle hybridation, les deux modèles n'étant pas originellement issus, ni à destination directement, d'un fonctionnement en situation, « sur le terrain ». Enfin, cela permettra de mettre le produit de ces multiples hybridations à l'épreuve afin d'en éprouver la validité et d'avancer des conclusions concernant notre objet d'étude, la web-série *Noob*, qui tiennent pleinement compte de ses spécificités.

Intersections théoriques

Dès nos premiers travaux – sur les objets audiovisuels de culture populaire –, nos investigations se sont heurtées à ce que Roger Odin (2011 : 11) appelle « la difficulté à rester dans l'immanence ». L'urgence épistémologique a alors été de sortir de l'objet pour mieux l'appréhender. Autrement dit, l'objet s'est vu doté d'un nouveau paradigme. D'un objet de signification, il est devenu un objet d'interprétation. Prenant le terme *interprétation* au sens que lui donne Jean-Pierre Esquenazi (2007), à savoir la dyade sémiotisation et jugement, étudier un objet revenait alors à étudier les sémiotisations et les jugements dont un texte fait l'objet, plus précisément au sein de communautés d'interprétation, là au sens de *interpretative community*

de Stanley Fish (1980). Méthodologiquement, sans d'aucune manière réfuter la possibilité de l'enquête « directe » auprès des sujets – même si elle pose, dans la perspective sémio-pragmatique, des problèmes particuliers (voir Péquignot, à paraître a), fut privilégiée l'enquête sur les discours, considérés comme résultant de ces interprétations, autrement dit l'enquête sur les traces de ces interprétations. Il est vite apparu que ces traces sont plus que des traces d'interprétations. Au-delà de leur valeur indiciaire⁶ – au sens peircéen – concernant le contenu des significations produites, elles apparaissent aussi comme les index* des *modalités* de signification mobilisées, voire de la mobilisation même, ou non, d'une activité d'interprétation, au niveau sémiologique de la construction – ou non – par un sujet, d'un objet en texte. C'est donc d'énonciation et non plus d'interprétation qu'il s'agit. En effet, ne serait-ce qu'en repartant d'Émile Benveniste (1974 : 79-88), « l'énonciation est cette mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation. L'acte individuel par lequel on utilise la langue introduit d'abord le locuteur comme paramètre dans les conditions nécessaires à l'énonciation. Avant l'énonciation, la langue n'est que la possibilité de la langue. Après l'énonciation, la langue est effectuée en une instance de discours qui émane d'un locuteur ».

C'est bien l'énonciation qui produit le texte, c'est donc chaque acte du locuteur qui textualise un objet, à partir d'une infinité de textualisations préalables et collatérales, selon l'idée de sémiologie* infinie qu'on peut trouver chez Charles S. Peirce (à ce sujet, voir Marty *in* : Bruzy *et al.*, 1980 : 37)⁷. C'est aussi l'acte d'énonciation qui, dans un même mouvement, construit les locuteurs en présence (voir Casetti, 1990). Pour revenir à Charles S. Peirce, chaque énonciation est la production d'un *sinsigne** (ou *hypersinsigne**⁸), réplique d'un *légisigne** (ou *hyperlégisigne*). Arrivé à ce point, l'approche sociologique, quand bien même à volonté pragmatique, ne peut suffire et il faut se doter d'outils concernant les modalités de l'énonciation. C'est là que le modèle sémio-pragmatique conçu par Roger Odin (2011 : 21) se révèle utile puisqu'il « s'intéresse aux contraintes qui régissent la construction des actants de la communication et à la façon dont ils sont conduits à produire du sens ». Ce modèle⁹ propose « de décrire tout travail de production textuelle par la combinatoire d'un nombre limité de modes de production de sens et d'affects qui conduisent chacun à un type d'expérience spécifique et dont l'ensemble forme notre compétence communicative¹⁰ » (Odin, 2000a : 10-11).

⁶ Afin de guider le lecteur peu familier de la sémiotique peircéenne, chaque terme suivi d'un astérisque est repris dans le glossaire en fin de texte et doté d'une définition succincte.

⁷ L'article est co-signé, mais chaque auteur dispose de son espace propre dûment signalé, c'est pourquoi, lors des citations, nous conservons en l'état les paternités revendiquées.

⁸ « Par hypersigne, nous entendons un groupement ou complexe de signes donné comme un tout : un tableau, un roman, une scène de la rue, etc. » (Bruzy *et al.*, 1980 : 42)

⁹ Nous renvoyons ici prioritairement à deux ouvrages synthétiques de R. Odin (2000a, 2011), même si le modèle est progressivement élaboré à travers de nombreux travaux antérieurs, notamment, *Cinéma et production de sens* (1990b) ainsi que « La question du public. Approche sémio-pragmatique » (2000b).

¹⁰ La compétence communicative devient, de façon plus précise, la « compétence communicationnelle discursive » (Odin, 2011 : 43).

Ces modes de lecture se laissent analyser en combinaisons de processus et d'opérations. Ainsi le processus de diégétisation (construire mentalement un monde habitable par des personnages, *ibid.* : 17-23), indispensable au mode fictionnalisant, nécessite-il l'opération de figurativisation qui consiste à construire « un contenu qui a un correspondant au niveau de l'expression de la sémiotique naturelle (ou du monde naturel) » (Greimas, Courtès, 1986 : 90-91, cité in : Odin, 2000a : 18).

En un certain sens, ce modèle pourrait être qualifié d'hyper-sémiotique, puisqu'il concerne, organise – que cela soit les modes, les processus ou les opérations – des mécanismes sémiotiques eux-mêmes déjà complexes. Ainsi, pour reprendre l'exemple de la figurativisation, le modèle en lui-même, s'il permet de chercher à repérer les figurativisations opérées, ne donne pas les mécanismes qui prévalent à l'opération de figurativisation. Ces mécanismes ressortissent pour partie du moins à ce que Roger Odin (2011 : 44) nomme la compétence référentielle « qui règle la relation aux domaines d'expérience et aux objets du monde, et donc directement le sens produit ». De ce dernier, le modèle sémio-pragmatique « ne peut rien en dire, car le sens produit est toujours socio-historique et seules des analyses empiriques [...] peuvent permettre de l'appréhender » (*ibid.*)

En raison des notions de compétence référentielle et de processus socio-historique qui peuvent aisément renvoyer à l'interprétant* dans la chaîne sémiotique, le tout au sein d'un paradigme pragmatique, mais aussi à cause de la nécessité d'un outil adapté, lui, à l'examen du sens produit (et non plus de ses modalités), la mobilisation de la théorie peircéenne du signe apparaît ici non seulement nécessaire mais logique (ou nécessaire au sens logique du terme)¹¹.

Intersections pratiques (empirico-théoriques)

Nous voici muni d'un bel arsenal, qui devrait permettre d'appréhender n'importe quelle dimension de notre terrain d'investigation – rappelons-le : les traces des énonciations produites au contact de la web-série *Noob*. C'est là que les réelles difficultés émergent. En effet, autant la sociologie des œuvres – bâtie pour partie sur des travaux empiriques (Esquenazi, 2007) – propose conséquemment des outils immédiatement applicables au champ de l'expérience, autant en va-t-il autrement des modèles de Roger Odin et Charles S. Peirce. Concernant le premier, son auteur l'a toujours clairement dit, « *Le modèle sémio-pragmatique est un modèle heuristique* » (Odin, 2000 : 11), il « ne

¹¹ Concernant la théorie peircéenne, du fait de sa densité, mais aussi de son éclatement, notre approche s'est construite d'abord à travers les principaux penseurs et passeurs de l'œuvre du philosophe américain. Sans exhaustivité, nous renvoyons aux travaux de G. Deledalle (1978, 1979) sur la théorie du signe et bien entendu à l'édition francophone en cours sous la direction de C. Tiercelin et P. Thibaud, mais aussi à leurs divers travaux sur C. S. Peirce. Si les *Collected papers* (Peirce, 1931-1935, 1958) ainsi que les *Writings of Charles S. Peirce* (1982-) et la correspondance avec Lady Welby (Hardwick, 1977) restent les références premières, il est important, de manière générale, mais encore plus concernant C. S. Peirce, de présenter le chemin qui nous y conduit lorsque l'on se propose de mobiliser sa pensée.

concerne pas les contenus, mais les processus. Les contenus seront réintégrés lors des études de cas effectuées » (Odin, 2011 : 44). Concernant le second, le problème se pose différemment. La majorité des travaux mobilisant la théorie du signe de Charles S. Peirce que nous avons pu rencontrer, à commencer par les plus fondateurs dans le champ francophone, fonctionnent de fait principalement à partir du texte, non de l'interprète/énonciateur, ou par expérience de pensée en s'auto-idéal-typant¹². Non que cette manière de fonctionner soit en soi critiquable, et par ailleurs Roger Odin (2000b : 60) la justifie de façon remarquable quand il répond à la « question des publics » concernant précisément la liste de modes de lecture qu'il propose :

« Pourtant, cette liste n'est pas arbitraire ; elle est phénoménologiquement fondée. En effet, pour construire ces modes, je ne pars pas de rien ; ce que je cherche à ce niveau est en moi ; c'est quelque chose que je partage avec beaucoup d'autres : une compétence "catégorique" (au sens de partagée par une catégorie d'individus) produite par l'appartenance à un même espace historico-culturel (c'est-à-dire par le fait d'être soumis à un même faisceau de déterminations). C'est ce qui explique que je n'ai pas à faire pour cette étude d'enquête empirique : ce que je repère en moi ce sont les traces de mon appartenance catégorielle »¹³.

Mais, quand il s'agit de produire une connaissance qui ne soit pas purement heuristique, ce qui revient à confronter le modèle à des données *via* l'observation¹⁴, donc « à des choses qui sont [certes] relatives à l'esprit [mais qui] existent sans doute indépendamment de cette relation » (Peirce, 1868 repris in : Peirce, 2002 : 68), il faut prendre garde à se rappeler que la posture d'expérience de pensée tend, comme par un penchant naturel, à réifier, à ré-essentialiser le texte et son énonciation. Autrement dit, et Charles S. Peirce n'a jamais cessé de le répéter, l'induction (comme l'abduction et la déduction) est absolument nécessaire à l'activité scientifique du pragmatiste, ou du pragmaticiste¹⁵, sous peine que ce pragmatisme ne devienne une coquille rhétorique vide, un cercle d'apparence vertueuse, d'autant plus satisfaisant que par définition, engendré par le raisonnement seul, il n'est pas censé *in fine* se contredire lui-même.

Notre double objectif est donc de voir comment, d'une part, articuler à profit les modèles odinien et peircéen et, d'autre part, mais dans un même mouvement, comment le faire à partir et au sujet d'une observation empirique, à savoir ici

¹² Cependant, certains proposent des approches qui font appel à l'empirisme, comme par exemple B. Darras (2014).

¹³ On pourra aussi se reporter à la note 34 du texte de R. Odin (2000b : 60), à la fin de ce passage qui cite C. Metz sur ce point.

¹⁴ « Le processus de recherche lui-même comporte nécessairement deux parties, l'une par laquelle une croyance est engendrée à partir d'autres croyances, ce qu'on appelle le *raisonnement*, et une autre par laquelle de nouveaux éléments de croyance sont introduits dans l'esprit, qu'on appelle *l'observation* » (Peirce Ms 204 : automne 1872, [Projet pour un ouvrage de logique, chapitre 4 *De la réalité*], repris in : Peirce, 2002 : 209).

¹⁵ « C'est pourquoi, voyant le "pragmatisme", son rejeton, promu de cette façon, l'auteur pense qu'il est temps de dire adieu à son enfant et de l'abandonner à son plus illustre sort ; tandis qu'il revendique l'honneur d'annoncer, dans le but précis d'exprimer la définition originelle, la naissance du mot "pragmaticisme", qui est assez laid pour être à l'abri des kidnappeurs » (Peirce, 1905 repris et trad. de l'américain in : Peirce, 2003 : 26).

les commentaires de spectateurs-internautes de la web-série *Noob*, que nous construisons comme traces des énonciations produites par des sujets percevant au contact d'un objet perçu comme symbolique et textualisé par ces derniers. Nous ne revenons pas sur l'heuristique d'une telle approche (qui relève d'une abduction contrôlée par l'induction), examinée ailleurs (Péquignot, à paraître a). De même, avons-nous déjà proposé, dans d'autres travaux, une approche similaire, mais qui se limitait à la mobilisation de la sémio-pragmatique (Péquignot, 2014). Nous y entreprenons de reconstruire les opérations, processus et modes de lectures mobilisés par les énonciateurs à partir de leurs discours (mise en ordre de l'induction par la déduction). Nous avons proposé (Péquignot, à paraître a, b) de catégoriser les commentaires répertoriés en trois grands ensembles, selon qu'ils concernaient explicitement le système de références, les qualités, la diégèse (principalement les personnages) de la web-série. Ces trois ensembles se laissent mettre en correspondance avec des groupes de modes de lecture¹⁶ : respectivement documentarisant/privé, esthétique/artistique, fictionnalisant/fabulisant. Plus largement, une dichotomie prépondérante est la construction de l'énonciateur, soit réel, soit fictif¹⁷ (Odin, 2000a : 47-51). Nous nous concentrerons sur les processus mis en jeu par le système de références et sa reconnaissance par les spectateurs en posant, ensuite, l'hypothèse selon laquelle ces processus relèvent du même ordre que ceux du mode de lecture privé.

Un cas d'intersection : web-série/publicité/participation/communauté

Le cas étudié ici est l'épisode 7 de la saison 5¹⁸, diffusé et commenté sur Youtube. Sur les 1 506 commentaires (pour 313 902 vues), près de 70 sont consacrés à une réplique d'un des personnages (Tenshiro) au cours de l'épisode : « *Hey, what did you expect ?* ». Ces commentaires sont dans l'ensemble similaires : ils citent (plus ou moins fidèlement) la phrase et l'accompagnent environ une fois sur deux d'un commentaire (« énorme », « XD », « Mdr », « j'adore », « explosé de rire », etc.). Il est à noter qu'aucun commentaire ne donne l'hypotexte (au sens de Genette, 1982), à savoir la série de publicités Schweppes ; cette « absence » impliquant que cela va sans dire. Nous avons montré (Péquignot, 2015a, b, à paraître a, b) combien le principe consistant à relever les références (quel que soit leur degré d'explicitation) est récurrent dans les commentaires de la web-série, et à quel point ces derniers participent de l'insertion individuelle dans une communauté

¹⁶ Les groupes de modes de lecture sont regroupés ici en partie seulement comme R. Odin (2011) peut le faire.

¹⁷ L'énonciateur fictif est toujours en articulation avec un énonciateur réel (voir Odin, 2000a : 53-59 ; Péquignot, 2015a).

¹⁸ Accès : <https://www.youtube.com/watch?v=DbGSQALdED0>, mis en ligne le 08/11/13. Consulté le 23/10/14. L'épisode a été choisi pour sa représentativité à tous égards, en particulier concernant notre propos spécifique à cette étude.

à la construction collective de laquelle ces actes participent¹⁹. Cette constitution d'un espace social plus ou moins fermé et protégé (et que les membres défendent de façon parfois véhémement²⁰, voir Péquignot, 2014) amène certes à considérer que le mode privé semble tout à fait adapté pour rendre compte de ce genre de commentaires (Odin, 2011 : 89) :

« – Niveau discursif : indéterminé dans sa forme, mais dans un contexte donné assez fortement normalisé. [ici les commentaires en ligne et leurs codes culturels et linguistiques] – Niveau affectif : affects euphoriques [ici toutes les exclamations du type « Xptdr²¹ », etc.], sentiments d'appartenance à une communauté. – Niveau énonciatif : construction d'un énonciateur réel collectif. – Niveau relationnel : interactions à l'intérieur d'un groupe [ici le caractère collectif de la défense de la série, le recours au *nous* pour les fans et au *eux* pour les créateurs, contre le *tu* des détracteurs] ».

Mais que peut ici nous apporter Charles S. Peirce, comment le faire fonctionner avec Roger Odin ? Ne partant pas du texte, il n'est donc pas possible de faire, comme Gérard Deledalle (1979 : 125 *sqq.*) ou René Marty (Bruzy *et al.*, 1980 : 41 *sqq.*), un « diagramme de l'hypersigne en reliant les classes de signes obtenues par les relations sémiotiques qu'elles entretiennent » puis « procéder à la sommation du diagramme », ce qui nous permettrait en bout de chaîne de donner une sorte de taux de mode de lecture mobilisé par exemple. Voyons si nous pouvons, à partir des commentaires – des traces des énonciations – reconstituer une chaîne sémiotique et où cela nous conduit.

Pour commencer, ce « *Hey, what did you expect* » qui est affiché sur l'écran d'ordinateur au milieu d'autres commentaires est, *pour nous*, un *representamen** par la déduction qui commande notre démarche. C'est donc avant tout par l'interprétant final (If)* – ici l'If3 (voir ci-après la définition) – qu'il renvoie à un *objet** particulier : les interprétants mobilisés par l'auteur du commentaire, lui-même considérant la même phrase dans le cadre de l'épisode comme *representamen*, et l'objet auquel il renvoie. Il est à noter que l'on peut considérer que les trois formes que peut revêtir l'If semblent converger dans la sémiose que nous effectuons ici :

– « If1 est une habitude générale, acquise par expérience, plus collective qu'individuelle, d'interpréter les signes à un moment donné dans un groupe donné » (Deledalle, 1979 : 120), il correspond à l'abduction, celle que nous faisons étant à peu près celle-ci : les commentaires sur YouTube sont écrits par des individus spectateurs qui expriment leurs sentiments et opinions au sujet et/ou à partir de ce qu'ils ont visionné ;

¹⁹ Il faut entendre *acte* en s'accompagnant de la notion des « actes de langage » de J. L. Austin (1962).

²⁰ Cet épisode ne déroge pas à la règle : un commentateur (Sébastien Jansses) critique de façon véhémement la qualité de la série et se voit aussitôt conspué par nombre de défenseurs de *Noob*, ce qui déclenche une longue suite d'échanges de plus en plus musclés s'achevant par une mise au ban sans fioritures : Elzod (en réponse à Sébastien Jansses) : « Arrête de faire chier tous le monde tu sert à rien dégagé répond pas casse toi tu dit que de la merde » (l'intégrité textuelle du commentaire est respectée).

²¹ *Xptdr* est un terme d'argot internet, abréviation de « explosé de rire ».

- « If2 est une habitude spécialisée, un habitus, comme la capacité pour un botaniste de classer une plante nouvelle ou pour un archéologue de dater une poterie » (*ibid.*), il correspond à l'induction : les récurrences observées dans les commentaires déposés en ligne au sujet de la web-série *Noob* permettent d'en induire des généralités²² ;
- « If3 est l'interprétant systématique par excellence. [...] Il est décisoirement déductif, comme le sont tous les systèmes formels ou formellement systématisés » (*ibid.* : 120-121), il correspond à la déduction : la constitution en signe, de telle manière pour nous, de cette phrase écrite sur Youtube, découle directement d'une posture pragmatiste, à savoir « considérer quels sont les effets pratiques que nous pensons pouvoir être produits par l'objet de notre conception. La conception de tous ces effets est la conception de l'objet » (Peirce, 1879, cité in : Tiercelin, 1993 : 29)²³. Bien entendu, il faut supposer que ces éléments de sémiose décrits ici ne sont pas ceux d'un spectateur-internaute dont l'activité n'est pas, *a priori*, la recherche.

Quels sont donc les interprétants mobilisés par l'auteur du commentaire et qui sont pour nous l'objet de ce representamen ? Il est *a priori* nécessaire d'envisager qu'ils diffèrent ne serait-ce qu'en partie selon que l'on considère comme representamen la phrase reprise dans le commentaire ou la phrase telle qu'elle apparaît dans l'épisode. Concernant le commentaire, le signe est « consciemment » produit par le sujet (il écrit le commentaire). En tant que résultant d'un acte unique à un moment donné, c'est incontestablement un sinsigne. Ce dernier est iconique*, ne serait-ce que par la ressemblance qu'une lecture mentale présente avec l'audition de la source dans l'épisode. Mais il est aussi indiciaire, il ne pourrait exister en tant que ce signe sans relation de contiguïté avec son objet. D'ailleurs, cette relation est considérée comme évidente, puisqu'elle peut ne pas être dite (que cela soit la relation avec la réplique de la série ou encore plus avec la réplique de la publicité)²⁴. Ceci d'autant plus qu'elle est physiquement visible « immédiatement » puisqu'elle est matérialisée par la place des commentaires sur la même interface que l'épisode en visionnage, ce commentaire étant entouré d'autres commentaires faisant pour certains référence

²² La comparaison avec d'autres observations (recherches antérieures, travaux d'autres chercheurs) informe également les conclusions.

²³ Concernant cette fameuse maxime pragmatique, les éditeurs lui préférèrent leur traduction de la version anglaise du même article de C. S. Peirce (1878) : « Considérer les effets, pouvant être conçus comme ayant des incidences (*bearings*) pratiques, que nous concevons qu'à l'objet de notre conception. Alors, notre conception de ces effets constitue la totalité de notre conception de l'objet » (Peirce, 2002 : 248).

²⁴ Il faut rappeler que, selon la logique de la sémiotique peircéenne, l'objet d'un signe est « ce dont [le signe] présuppose la connaissance afin d'apporter une information supplémentaire à son sujet ». En outre, « s'il existe une chose qui transmet une information sans avoir absolument aucune relation avec rien de ce que connaît directement ou indirectement la personne qui comprend cette information quand elle lui est communiquée (ce qui serait une curieuse espèce d'information), le véhicule de cette sorte d'information n'est pas appelé, dans ce volume, un signe » (Peirce, 2.231 trad. de l'américain par G. Deledalle et repris in : Savan, 1980 : 15).

explicitement à cet épisode. L'indiciarité* du signe est donc présente dès l'interprétant immédiat (Ii)* au sens où celui-ci est tel qu'il amorce tout de suite la première chaîne d'interprétants Ii-I_{d1}*-I_{f1} (Bruzy *et al.*, 1980 : 39). Mais le sinsigne est-il dicent* ? Deux choses peuvent le faire penser. D'une part, il est produit, résultat d'un acte de son propre interprète ; d'autre part, il est fait de telle manière qu'il est appelé à ne fonctionner pleinement qu'au sein d'une communauté interprétative partageant un certain nombre de connaissances préalables. Outre l'utilisation de Youtube et des commentaires, il faut aussi être familier du principe de citation sans autre explication, c'est-à-dire savoir que cette forme de commentaire est usuellement une citation, et plus, reconnaître soi-même la citation en termes de contenu, puisque justement elle est censée fonctionner sans référence explicite à aucun des hypotextes – série ou publicité. Donc en ce sens, il n'est pas impossible de considérer que la seconde chaîne d'interprétants est ici à l'œuvre : I_{d2}-I_{f2} (or, « I_{d1} et I_{d2} déterminent des classes de signes qui sont des dicisignes* », *ibid.* : 38). De quoi ce signe peut-il *dire* quelque chose ? En somme deux objets semblent être candidats : l'épisode en question et, plus largement, la série, l'auteur du commentaire.

Étant donné que, techniquement, le representamen est un échantillon de l'épisode/la série, on peut envisager que son objet est l'épisode/la série : l'objet immédiat (O_i)* serait la série telle qu'elle est présente dans/par cet échantillon dans le signe, l'objet dynamique (O_d)* serait l'épisode/la série tels qu'ils existent au moyen d'une connaissance collatérale et préalable – par exemple avoir visionné l'épisode/la série, fréquenter les forums de fans, avoir lu les autres commentaires, etc.. Mais, en même temps – c'est le principe de la référence –, l'objet est aussi la réplique dite dans la publicité avec la même répartition O_i et O_d. Dans le premier cas, I_{d2} dit quelque chose de O_d (la série/l'épisode) : sa relation intertextuelle avec la publicité. Si I_{f1} est là pour assurer le principe collectif de la référence/sa reconnaissance/sa déclaration de reconnaissance, I_{f2} est là pour permettre à I_{d2} de fonctionner : une habitude spécialisée, comme la connaissance d'une certaine culture, geek et internet par exemple, et de ses codes.

Le problème est que cette sémiose possible, concernant la phrase dans le commentaire, ne semble pas nécessairement différente de celle effectuée lors du visionnage (la phrase dans l'épisode). Pourtant, reconnaître la référence comme telle et l'écrire en commentaire sont deux actes différents. Quelque chose manque entre les deux. Revenons à l'I_{d2}-I_{f2} : la connaissance préalable qui permet la reconnaissance de cette référence particulière. Si l'on prolonge la chaîne sémiotique et que cet ensemble devient à son tour representamen (l'interprétant est lui-même un signe), quel est son objet, sinon justement la connaissance du sujet, sa capacité, non seulement à fonctionner avec un système de référence, c'est-à-dire intertextuellement, mais aussi à repérer concrètement une référence particulière ? En d'autres termes, c'est bien son I_{f2} précédent qui devient alors objet, c'est-à-dire le sujet lui-même *via* une de ses qualités sémiotiques²⁵. Dans ce cas, où le sujet construit un signe comme en

²⁵ Cette qualité est entendue au sens d'appartenant à la priméité, possible non (encore) actualisé (voir C. S. Peirce, I.302-I.306 et Savan, 1980 : 11). Le terme priméité est ici conservé pour son

étant lui-même (le sujet) l'objet, il semble logique de conclure que la dyade Oi-Od fonctionne ainsi : l'objet immédiat est bien la qualité du sujet visible dans le signe (la raison même d'existence du signe), à savoir l'existence dans sa pensée de la réplique de la publicité, et alors l'objet dynamique est l'objet tel qu'il existe en dehors du signe, à savoir la capacité référentielle générale du sujet, en d'autres termes sa maîtrise de l'lf2, donc son appartenance à un groupe doté d'une habitude spécialisée. D'ailleurs, c'est ce même lf2 qui permet le renvoi du representamen à l'Od : c'est parce que le sujet est doté d'une habitude spécialisée que ce que cette habitude lui permet de construire comme sens démontre sa compétence. Autrement dit, le sinsigne initial (le commentaire) est renvoyé à un légisigne symbolique* d'icent (les connaissances du sujet comme règle explicative du sujet et de ses actes) : la réplique – existant comme réplique pour l'interprète – est l'indice d'un code, en même temps de la maîtrise de ce code, par l'interprète (c'est la dimension dicente du signe).

Conclusion

D'un côté, l'écriture du commentaire s'explique alors bien différemment de la vision de l'épisode/la publicité. C'est la réplique sinsignatique* purement dicente d'un légisigne. De l'autre, *in fine*, dans cette analyse, mais en fait dans un même mouvement sémiotique, l'objet ultime n'est rien d'autre que l'auteur du commentaire (*via* sa compétence référentielle – sa maîtrise de cet lf2 –, son appartenance à ce groupe à l'habitus spécialisé). Ceci implique alors aussi le mécanisme de stabilisation de la sémiose et explique qu'il ne soit pas nécessaire d'expliciter la référence mise en commentaire. Il n'est pas complètement sûr qu'il soit pertinent de parler ici d'lf3. Pour Gérard Deledalle (1979 : 121), l'« lf3 se passe d'interprétant dynamique. Il est à la lettre hors contexte : il ne requiert aucune expérience pour exister », tandis que, chez René Marty (Bruzy *et al.*, 1980 : 38), l'lf3 est l'« interprétant logique par excellence [qui intervient] après tous les autres interprétants, comme "mettant de l'ordre" dans les matériaux que ceux-ci ont fourni ». Cependant, il existe une forme de logique dans la tautologie relevée précédemment, et qui peut sans problème prévaloir au sein d'une communauté partageant ce type d'lf2 vu plus haut : la règle déductivement posée étant que, appartenir au groupe (de fans de la série, de geek, etc.) implique de reconnaître le système de référence et de le prouver pour appartenir au groupe. Autrement dit, l'lf3 qui chapeaute la sémiose ici serait une forme autotélique d'organisation sociale se créant et se réaffirmant à chaque incarnation/réplique de la règle. L'existence, la délimitation, la définition et la pérennité du groupe seraient assurées par un système sémiotique presque immédiatement stabilisé, et donc en chaque occasion stabilisateur. Par ailleurs, semble être démontré

caractère usuel, mais nous souscrivons aux arguments de M. Lefebvre (2007 : note 5 de la page 149, pp. 189-190 ; l'auteur s'appuie sur un article de F. Latraverse à paraître dans *Sémiotica*) en faveur d'une traduction plus exacte avec le terme premièreté.

ce que suggère René Marty (Bruzy *et al.*, 1980 : 37) concernant la stabilisation de la sémiose et le processus « *ad infinitum* » :

« L'interprétant étant lui-même un signe (representamen) a lui-même un interprétant et ainsi de suite *ad infinitum* (2.303). Or l'expérience montre à l'évidence que l'établissement d'un sens, c'est-à-dire la détermination de l'objet du signe, se fait dans un temps fini, souvent extrêmement court, ce qui paraît introduire une contradiction. [...] On peut dépasser cette apparente contradiction en introduisant la notion de processus convergent, ainsi défini : à partir d'un certain rang, la suite des interprétants (donc aussi celle des objets) devient stationnaire, c'est-à-dire qu'interprétants et objets se reproduisent *ad infinitum* identiques à eux-mêmes ».

Notre cas d'étude constitue, nous semble-t-il, une parfaite illustration de ce processus, démontrant l'hypothèse posée par René Marty.

Revenons maintenant à l'hypothèse du mode privé. Rappelons que nous le tirons et le tordons puisqu'il est initialement conçu par Roger Odin pour rendre compte de ce qui se passe lors du visionnage de films (et non de vidéos) de famille dans le cadre stricte de la famille, c'est-à-dire – ce que nous retenons d'abord – dans un axe communicationnel extrêmement défini, cohérent et normé. Faisons à présent correspondre les éléments de la définition de Roger Odin (2011 : 85) avec ceux rencontrés dans notre analyse peircéenne, cette correspondance permettant de prouver la validité de chaque modèle ainsi que de leur combinaison :

- dans le mode privé « un groupe (ici, la famille) fait retour sur son passé », la communication est extériorisée [...] et donc soumise directement aux contraintes (aux censures) de la structure familiale ». Ici, la mise au ban, parfois brutale, des détracteurs de la série ne témoignant pas d'un lf2 et encore moins d'un lf3 idoines ;
- « La conséquence est que les productions effectuées avec ce mode sont fortement normalisées ». Ici la non nécessité d'explicitation des commentaires reprenant la réplique (implication du partage d'un lf1 – cela va de soi – mais surtout d'un lf2 et d'un lf3) ;
- « et qu'elles ont le plus souvent une tonalité euphorique ». Ici, les « Xptdr » et autres exclamations qui accompagnent parfois le commentaire reprenant la citation ;
- « ce qui se dit (la production textuelle) est, dans ce cas, souvent moins importante que le dire lui-même : l'essentiel est dans l'échange entre les actants participant à la communication ». Ici, l'auto-délimitation/affirmation de la communauté à chaque intervention normée de ses membres, ainsi que l'explication de ces interventions-mêmes ;
- enfin, s'agissant du père (ici les internautes qui interviennent lors de chaque critique pour assurer la cohérence de la série) « qui supervise la (re)construction, par les membres de la famille, de l'Histoire familiale, une Histoire plus ou moins mythique qui fonctionne, pour l'extérieur, comme Histoire officielle et, à l'intérieur, comme générateur d'un consensus apparent. À ce niveau, c'est la Famille (la

famille comme structure) qui est le véritable énonciateur du travail de mémoire : soucieuse de sa préservation, l'institution veille à ce que rien ne trouble son harmonie ». Ici, la stabilisation de la sémiose par reproduction *ad infinitum* des interprétants et des objets : la structure – ici la communauté – est à elle-même son propre énonciateur *via*, homothétiquement, chacun de ses membres.

Ce système de correspondances entre conclusions sémiotiques et sémio-pragmatiques montre ainsi combien leur combinaison se révèle productive, mais aussi à quel point le modèle odinien est exportable à des objets non prévus *a priori* par ce dernier, ne serait-ce qu'en raison de leur hybridité. Cela permet de vérifier dans le même temps, s'il en était besoin, le profond pragmatisme du modèle. La tentation est toujours grande de corrélér mécaniquement modes de lecture et types d'objets (fictionnalisant/fiction, documentarisant/documentaire, etc.). Or, ce sont bien de types de production de sens dont il est question, donc de systèmes sémiotiques (au sens pragmatique) et non de types d'objets donc de systèmes esthétiques (au sens immanentiste). Combinatoire d'un nombre limité de modes de production de sens, conçu comme heuristique et pour cela offrant une rigide compacité, le modèle n'en démontre que plus, mis à l'épreuve de l'intersection théorique et de l'hybridité inhérente à l'empirisme, sa profonde capacité d'adaptation et d'évolution.

Références

- Austin J. L., 1962, *How to do things with words*, Cambridge, Harvard University Press.
- Benveniste É., 1974, *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard.
- Bruzy C., Burzlaff W., Marty R., Réthoré J., 1980, « La sémiotique phanéroscopique de Charles S. Peirce », *Langages*, 58, , pp. 29-59.
- Cailler B., Denis S., Sapiéga J., dirs, 2014, *Histoire du transmédia. Genèse du récit audiovisuel éclaté*, Paris, Éd. L'Harmattan.
- Casetti F., 1990, *D'un regard à l'autre. Le film et son spectateur*, Lyon, Presses universitaires de Lyon.
- Darras B., 2014 « Étude sémiotique de la "vue d'artiste" dans l'illustration scientifique », pp. 77-89, in : Beyaert-Geslin A., Dondero M. G. dirs. *Art et sciences. Approches sémiotiques et philosophiques des images*, Liège, Presses universitaires de Liège.
- Deledalle G., 1979, *Théorie et pratique du signe. Introduction à la sémiotique de Charles S. Peirce*, Paris, Payot.
- Elias N., 1970, *Qu'est-ce que la sociologie ?*, trad. de l'allemand par Y. Hoffman, Aix-en-Provence, Pandora, 1981.
- Esquenazi J.-P., 2007, *Sociologie des œuvres. De la production à l'interprétation*, Paris, A. Colin.
- Fish S., 1980, *Is there a text in this class? The authority of interpretive communities*, Cambridge, Harvard University Press.
- Genette G., 1982, *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, Éd. Le Seuil.

- Greimas A. J., Courtès J., dirs, 1979, *Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, t. 1, Paris, Hachette.
- dirs, 1986, *Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, t. 2, Paris, Hachette.
- Hardwick C. S., dir., 1977, *Semiotic and signification. The correspondence between Charles S. Peirce and Victoria Lady Welby*, Bloomington, Indiana university Press.
- Jenkins H., 2006, *Convergence culture. Where old and new media collide*, New York, New York University Press.
- Lefebvre M., 2007, « Théorie, mon beau souci », *Cinémas. Revue d'études cinématographiques*, 2-3, vol. 17, pp. 143-192.
- Odin R., 1990, *Cinéma et production de sens*, Paris, A. Colin.
- 2000a, *De la fiction*, Bruxelles, De Boeck.
- 2000b, « La question du public. Approche sémio-pragmatique », *Réseaux. Communication, technologie, société*, 99, vol. 18, pp. 49-72.
- 2011, *Les Espaces de communication. Introduction à la sémio-pragmatique*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble.
- Peirce C. S., 1857-1892, *Writings of Charles S. Peirce. A chronological edition*, Peirce Edition Project, dir. by M. H. Fisch and C. J. W. Kloesel, 7 vol. (I-VI, VIII), Bloomington, Indiana University Press, 1982-2009.
- 1868, « Questions Concerning Certain Faculties Claimed for Man », *Journal of Speculative Philosophy*, 2, pp. 103-114.
- 1878, « How to Make our Ideas Clear », *Popular Science Monthly*, 12, pp. 286-302.
- 1879, « Comment rendre nos idées claires », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, quatrième année, tome VII, janv., pp. 39-57.
- 1905, « What Pragmatism is », *The Monist*, 2, vol. xv, avr., pp. 161-181.
- 1931-1935, *Collected Papers*, ed. by C. Hartshorne and P. Weiss, volumes I-VI, Cambridge, Harvard University Press.
- 1953, *Charles S. Peirce's Letters to Lady Welby*, ed. by Irwin C. Lieb, New Haven, Whitlock's Inc.
- 1958, *Collected Papers*, ed. by A. W. Burks, volumes VII-VIII, Cambridge, Harvard University Press.
- 1978, *Écrits sur le signe*, éd. par G. Deledalle, trad. de l'américain par G. Deledalle, Paris, Éd. Le Seuil.
- 2002, *Charles Sanders Peirce. Œuvres I. Pragmatisme et pragmatisme*, éd. et trad. de l'américain par C. Tiercelin et P. Thibaud, Paris, Éd. du Cerf.
- 2003, *Charles Sanders Peirce. Œuvres II. Pragmatisme et sciences normatives*, éd. par C. Tiercelin et P. Thibaud, trad. de l'américain par C. Tiercelin et al., Paris, Éd. du Cerf.
- Péquignot J., 2014, « Dispersion des écrans et normalisation des spectateurs. Le cas du clip musical », *Écrans*, 2, pp. 107-118.
- 2015a, « Le métavers comme métaphore de la représentation. IRL et virtuel dans la web-série *Noob* », pp. 107-128, in : Péquignot J., Roussel F.-G., dirs, *Les Métavers, dispositifs, usages et représentations*, Paris, Éd. L'Harmattan.

- 2015b, « De la web-série au cinéma, le succès de la culture geek amateur participative », pp. 901-908, in : actes de *Avanca/Cinema international conference Cinema – Art, technology, communication*, Avanca, Editions Cine-Clube de Avanca.
 - à paraître a, « Comment faire une enquête sémio-pragmatique ? Les publics des web-séries et leurs discours "spontanés" », in : *Public(s)-, non-public(s) : questions de méthodologie*, Nancy, PUN-Éditions universitaires de Lorraine.
 - à paraître b, « Jeu(x) d'écran(s). Noob et ses spectateurs internautes participatifs », in : Chateauvert J., Delavaud G., dirs, *D'un écran à l'autre : les mutations du spectateur*, Paris, Ina Éd./Éd. L'Harmattan.
- Peyron D., 2012, *La Construction sociale d'une sous-culture : l'exemple de la culture geek*, thèse en sciences de l'information et de la communication, Université Jean Moulin – Lyon 3.
- Savan D., 1980, « La sémiotique de Charles S. Peirce », *Langages*, 58, 14^e année, pp. 9-23.
- Tiercelin C., 1993, *C. S. Peirce et le pragmatisme*, Paris, Presses universitaires de France.

Glossaire

Conformément à l'usage, et sauf mention contraire, les renvois aux écrits de Charles S. Peirce sont faits à l'édition des *Collected Papers* (voir références), « Peirce, 8.335 » signifiant le 335^e paragraphe du huitième volume ou aux lettres à Lady Welby, « LW 31 » indiquant la page dans l'édition de référence (voir références). Sauf mention contraire, que cela soit dans ce glossaire ou dans l'ensemble de l'article, dans les textes cités, l'italique est de l'auteur.

Dicisigne/dicent (adj.) : « C'est un signe qui, pour son interprétant, est le signe d'une existence réelle : il fournit une information concernant son objet » (Deledalle, 1979 : 20).

l'icône/iconique (adj.) : « Une icône est un signe qui renvoie à l'objet qu'il dénote simplement en vertu des caractères qu'il possède » (Peirce, 2.247 repris et trad. de l'américain in : Peirce, 1978 : 140).

Indice (index)/indiciaire (adj.) : « Je définis un Indice comme étant un signe déterminé par son objet dynamique en vertu de la relation réelle qu'il entretient avec lui » (Peirce, 8.335, repris et trad. de l'américain in : Peirce, 1978 : 32). Une façon d'explicitier le terme *indice* est de retenir la notion de contiguïté que le signe (ou plus précisément le representamen) entretient avec son objet (plus précisément l'objet dynamique, Od)*, c'est-à-dire l'objet réel « que, par la nature des choses, le signe ne peut pas exprimer, qu'il ne peut qu'indiquer en laissant à l'interprète le soin de le découvrir par expérience collatérale » (Peirce, 8.314 repris et trad. de l'américain par G. Deledalle, 1979 : 22).

Interprétant (subst.) : « L'interprétant [...] est un signe qui renvoie un representamen à son objet » (Deledalle, 1979 : 21-22).

Interprétant immédiat (li) : « L'interprétant immédiat est l'interprétant représenté par le signe » (Deledalle, 1979 : 22).

Interprétant dynamique (Id), interprétant dynamique 1 (Id1) et 2 (Id2) : « L'interprétant dynamique est l'effet réel que le signe produit sur l'esprit » (Peirce, 8.343 ; Deledalle, 1979 : 22). « L'un, en relation avec l'objet immédiat, n'apporte que les faits en relation avec le signe lui-même tel qu'il se présente et rien de plus ; on le note Id1. Il ressortit à l'abduction. L'autre, en relation avec l'objet dynamique, puise ses informations dans le contexte de l'objet et fait appel à une "expérience collatérale" (Lw 31) qui est un savoir antérieur ou extérieur au signe ; on le note Id2 » (Marty *in* : Bruzy *et al.*, 1980 : 37).

Interprétant final (If) : « L'interprétant final [...] renvoie à la manière dont le signe tend à se représenter lui-même comme étant en relation avec son objet » (Peirce, 4.536 repris et trad. de l'américain *in* : Peirce, 1978 : 189) ; « l'interprétant final ou normal est une habitude – l'habitude acquise par expérience de renvoyer un certain type de representamen à un certain type d'objet » (Deledalle, 1979 : 22).

Légisigne/réplique (subst.) : « Un légisigne est une loi qui est un signe » (Peirce, 2.246 repris et trad. de l'américain par G. Deledalle, 1978 : 139) ; « le légisigne étant général ne peut agir que réalisé dans une existence individuelle. Cette matérialisation du légisigne, Peirce l'appelle une réplique » (Deledalle, 1979 : 23).

Objet (subst.) : « Tout ce – quel qu'il soit, réel ou imaginaire – à quoi l'interprétant renvoie le representamen » (Deledalle, 1979 : 22).

Objet immédiat (Oi), objet dynamique (Od) : « Nous avons à distinguer l'objet immédiat, qui est l'objet comme le signe lui-même le représente, et dont l'être par la suite dépend de sa représentation dans le signe, de l'objet dynamique qui est la réalité qui par un moyen ou un autre parvient à déterminer le signe à sa représentation » (Peirce, 4.536, repris et trad. de l'américain *in* : Peirce, 1978 : 189).

Representamen (subst.) : « Ma définition d'un representamen est la suivante : UN REPRESENTAMEN est le sujet d'une relation triadique avec un second appelé son OBJET, POUR UN troisième appelé son INTERPRÉTANT, cette relation triadique étant telle que le REPRESENTAMEN détermine son interprétant à entretenir la même relation triadique avec le même objet pour quelque interprétant » (Peirce, 1.541 repris et trad. de l'américain *in* : Peirce, 1978 : 117 ; la graphie originale est respectée).

Sémiose (subst.) : « Action ou processus qui implique la coopération de trois éléments tel qu'un signe au sens de representamen, son objet et son interprétant, cette interaction "tri-relative" ne pouvant en aucune manière se résoudre en actions entre pairs » (Peirce, 5.484 ; Deledalle, 1979 : 24).

Sinsigne/sinsignatique (adj.) : « Un sinsigne [...] est une chose ou un événement existant réel, qui est un signe » (Peirce, 2.244 repris et trad. de l'américain *in* : Peirce, 1978 : 139).

Symbole/symbolique (adj.) : Le symbole « renvoie à l'objet qu'il dénote en vertu d'une loi, d'ordinaire une association d'idées générales » (Deledalle, 1979 : 25).